

3 MAI 1936. Le Front populaire obtient aux législatives 376 députés contre 222 à la droite. ■

4 MAI-4 JUIN. Avant la formation du gouvernement, une vague sans précédent de grèves spontanées touche tous les secteurs économiques. ■

5 JUIN. Le leader de la SFIO, Léon Blum, devient président du Conseil. Les communistes décident le soutien sans participation au gouvernement composé de socialistes et de radicaux. ■

7 JUIN. Les « accords de Matignon » prévoient deux semaines de congés payés annuels, la semaine de quarante heures, la généralisation des conventions collectives, des augmentations de salaires. ■

11 JUIN. Maurice Thorez, secrétaire général du PCF, lance : « Il faut savoir terminer une grève ! » ■

JUIN-JUILLET. Le Parlement vote une série de lois politiques, économiques et sociales : dissolution de plusieurs Ligues d'extrême droite, nationalisation de la Banque de France et des industries de guerre, création de l'Office national du blé, etc. ■

18 NOVEMBRE. Suicide du ministre de l'Intérieur, Roger Salengro, après une campagne de calomnies de l'extrême droite. ■

22 JUIN 1937. Blum démissionne après le refus du Sénat de lui accorder les pleins pouvoirs financiers. Le radical Camille Chautemps forme un nouveau cabinet. ■

15 JANVIER 1938. Les ministres socialistes quittent le gouvernement, qui démissionne. ■

13 MARS. Bref retour d'un gouvernement Blum. ■

10 AVRIL. Formation du cabinet Daladier qui revient sur plusieurs réformes du Front populaire. ■

LÉON BLUM ■ Il fut pour l'extrême droite « l'homme à fusiller, dans le dos »

L'homme qui incarna le Front

Figure historique du socialisme qui a suscité des passions contradictoires, Léon Blum, décédé en 1950, est resté dans l'histoire comme l'homme du Front populaire.

Si, pour le patron de L'Action française, Charles Maurras, il a été un « homme à fusiller, mais dans le dos », il est devenu à gauche une référence obligée. En 1972, François Mitterrand disait : « L'histoire du socialisme et de la France se reconnaissent en vous. »

Ce bourgeois raffiné aux allures de poète symboliste naît à Paris le 9 avril 1872 dans une famille de commerçants juifs du Sentier. Après Normale Sup et des études de droit, il entre au Conseil d'État en 1895.

L'affaire Dreyfus sert de révélateur au jeune juriste alors passionné de littérature. Comme Jean Jaurès, il croit possible l'avènement d'une société sans classes par un effort pacifique et sans sacrifice de la liberté.

Il s'engage dans la bataille de l'unité socialiste, qui aboutit en 1905 à la SFIO. Il participe à la création de *L'Humanité* en



LÉON BLUM. Un président du Conseil éclair qui a durablement marqué l'histoire de la gauche française. PHOTO AFP

1904. Son prestige intellectuel le porte à la tête d'un parti sans avoir été véritablement un militant.

« Ennemi public n°1 »

Au congrès de Tours, en 1920, qui marque la scission communiste, il pointe les incompatibilités entre socialisme et « bolchevisme ». En 1921, il devient directeur du quotidien *Le Populaire*, organe de la SFIO.

Député de Narbonne (Aude) depuis 1929, il collabore à la Chambre avec les radicaux. Lors des événements de février 1934, il appuie le gouvernement d'Édouard Daladier. Désigné par la droite antisémite comme « l'ennemi public numéro un », il est victime en février 1936 d'une agression de l'Action française, à Paris, qui

accélère l'union des forces de gauche, commencée dès juin 1934.

Avec la victoire électorale du Front populaire en 1936, Blum devient président du Conseil. Il démissionne en juin 1937 pour revenir très brièvement.

En 1940; il fait partie des 80 parlementaires qui refusent les pleins pouvoirs au maréchal Pétain.

Procès de Riom

Transféré à Bourrasol, près de Riom (Puy-de-Dôme), il est accusé par le gouvernement de Vichy en 1942 d'avoir « trahi les devoirs de sa charge en tolérant ou favorisant par sa politique l'agitation ouvrière ». Il fut aussi accusé d'avoir affaibli la défense nationale. Mais, en partie à cause de son talent oratoire, les débats tournent au fiasco pour Vichy et sont ajournés sine die par le maréchal Pétain, sur ordre des Allemands.

Transféré au camp de concentration de Buchenwald en 1943, bénéficiant cependant d'un régime moins inhumain, il est libéré en 1945. Il meurt le 30 mars 1950 et est enterré à Jouy-en-Josas (Yvelines). ■